

# Havelock Ellis - Études de psychologie sexuelle

Éd. Mercure de France 1964 (1<sup>o</sup>éd.1935) - Huit volumes

H. Ellis, médecin anglais, né en 1859 et décédé à 80 ans en 1939, a accumulé les observations sur les coutumes et les moeurs (études biologiques, psychologiques, culturelles) . Il s'est attaché aux aspects conscients de la sexualité alors que Freud - qu'il a connu - débusquait l'inconscient après Charcot.  
Beaucoup de faits relevés ont disparu de nos jours mais expliquent certaines idées culturelles et le comportement de certaines personnes nées avant 1935.

## Tome II - LA VISION

### Chapitre IV

Les notes de bas de page ont été placées à la fin du texte

NDA = note de l'auteur en 1935 ; NDÉ : note de l'éditeur en 1964

**« Le charme supposé de la disparité dans l'attraction sexuelle. - L'admiration de la haute taille. - L'admiration de la pigmentation foncée. - Le charme de la parité. L'appartement conjugal. - Les résultats de la statistique sur l'apparence générale, la taille et la pigmentation des couples mariés. - Le mariage préférentiel et le mariage "assortatif". - La nature de l'avantage que les personnes blondes atteignent dans la sélection sexuelle. - L'horreur de l'inceste et les théories sur la cause de cette horreur. - L'explication relativement simple. - L'horreur de l'inceste par rapport à la sélection sexuelle. - Les limites du charme de la parité dans l'assortiment conjugal. - Le charme de la disparité dans les caractères sexuels secondaires.**

Lorsque nous nous occupons des sens du toucher, de l'odorat et de l'ouïe, il est impossible, et il restera toujours assez difficile d'examiner avec précision le degré et la direction de leur influence dans la sélection sexuelle.

Nous sommes à même de coordonner - comme il a été essayé ici - les faits principaux et les considérations les plus importantes, qui indiquent clairement que cette influence existe, et doit exister, mais nous ne pouvons, même approximativement, évaluer sa direction définie et beaucoup moins encore la mesurer avec précision.

Pour la vision nous sommes dans une situation meilleure. Il est possible d'évaluer la direction de l'influence que certains caractères visibles exercent sur la sélection sexuelle, et il est même possible de tenter de les mesurer, bien qu'il doive souvent y avoir doute sur l'interprétation de ces mesures.

Il y a deux faits qui assurent la possibilité de traiter avec plus d'exactitude de l'influence de la vision sur la sélection sexuelle que de l'influence des autres sens.

D'abord, les hommes et les femmes recherchent consciemment certains caractères visibles dans les personnes vers lesquelles ils ou elles sont attirés ; en d'autres mots, leur "idéal" d'un compagnon ou d'une compagne convenable est plutôt visuel que tactile, olfactif ou auditif. `

Ensuite, que cet idéal soit puissant dans le mariage même, ou qu'il soit modifié ou même annulé par des influences psychologiques ou biologiques générales plus puissantes, il est toujours

possible de mesurer et de comparer les caractères visibles des personnes mariées.

**Les deux caractères visibles qui sont le plus fréquemment recherchés dans un amant ou une compagne, et qui sont en même temps le plus facile à mesurer, sont la hauteur de la taille et la pigmentation.**

Tout jeune homme et toute jeune fille s'imagine la personne qu'il ou elle désire comme grande ou petite, blonde ou brune, et ces caractères se laissent mesurer et ont été mesurés en détail. Il est intéressant, pour illustrer le problème de la sélection sexuelle chez l'homme, de considérer brièvement à quels résultats on est arrivé en ce qui concerne l'influence de ces deux caractères.

**On a cru longtemps que les personnes petites sont sexuellement attirées vers les personnes grandes, et les personnes grandes vers les personnes petites,** que par rapport à la taille les hommes et les femmes sont affectés par ce que **Bain** a appelé le « **charme de la disparité** ».

**Cette opinion n'a pas toujours régné.** Il y a déjà plusieurs siècles, **Léonard de Vinci**, l'homme qui en tant de points a anticipé les découvertes les plus modernes, a affirmé clairement et à plusieurs reprises **le charme de la parité**.

**Après avoir remarqué que les peintres ont une tendance à dessiner des visages qui leur ressemblent, il ajoute que les hommes deviennent aussi amoureux et qu'ils épousent celles qui leur ressemblent,** ou, comme il le dit ailleurs : « Chi s'innamora volentieri s'innamorano de cose a loro somiglianti (1). » Mais on dirait que, depuis Léonard de Vinci jusqu'à nos jours, ces paroles ont passé inaperçues.

**Bernardin de Saint-Pierre** dit que « **l'amour est le résultat des contrastes** » et **Schopenhauer** affirme la même chose d'une manière brutale. Plusieurs auteurs scientifiques et non scientifiques ont reproduit ces affirmations (2).

Pour autant qu'il s'agisse **de la taille**, il paraît qu'il y a très peu de raisons de croire que ce « charme de la disparité » joue un rôle considérable pour constituer l'idéal sexuel chez les hommes ou chez les femmes. **On peut probablement affirmer au contraire que les hommes autant que les femmes recherchent la haute taille chez la personne vers laquelle ils ou elles sont sexuellement attirés.**

**Darwin** cite l'opinion de **Mayhew** que, chez les chiens, les femelles sont fortement attirées vers les mâles de grande taille (3). Je crois que cela est vrai, et c'est probablement un exemple particulier d'une tendance psychologique générale.

Il faut observer, comme indication de la direction de l'idéal sexuel en ces matières, que **les héroïnes des romanciers masculins sont rarement petites et que les héros des romanciers féminins sont presque sans exception de haute taille.**

Un critique littéraire s'est adressé **aux femmes auteurs** pour leur demander des héros de plus petite taille, et il a publié des **statistiques** sur ce point.

« Les héros sont cette année plus grands que jamais. Sur 192 dont j'ai eu à m'occuper depuis octobre de l'an passé, 27 étaient simplement grands, tandis que 11 seulement étaient un peu au-dessus de la taille moyenne. Non moins de 85 mesuraient exactement six pieds, et les autres étaient encore beaucoup plus grands. J'estime la taille moyenne de ces héros à 1,90 m (4). »

Comme petite contribution à l'étude du « charme de la disparité » et aussi comme examen du degré dans lequel les personnes grandes et petites sont recherchées par celles du sexe opposé, j'ai examiné une série de données dans le *Round About*, publication d'un club présidé par **W.-T. Stead**, et dont le but est de faciliter la correspondance, l'amitié et le mariage entre ses membres. Il y a deux classes d'adhésions : celles qui ont pour but « l'amitié intellectuelle » et celles qui ont le mariage pour but. Je n'ai pas cru nécessaire de conserver cette distinction. Si un homme décrit sa propre condition physique et celle de la dame qu'il désire comme amie, je suppose que, du point de vue de la présente enquête, il peut être assimilé à celui qui cherche une femme. Dans la série de données que j'ai examinée, 35 hommes et femmes désignent la taille approximative de celle ou de celui qu'ils cherchent à connaître ; 30 donnent aussi leur propre taille.

Bien que les cas soient peu nombreux, les résultats sont, sous deux rapports différents, assez clairs. En premier lieu, ceux qui cherchent la parité, autant les hommes que les femmes, l'emportent sur ceux qui cherchent la disparité. En second lieu, l'existence d'une disparité quelconque n'est due qu'au désir universel de trouver une personne de haute taille. Aucun homme et aucune femme ne désigne une petite taille comme son idéal. Le fait qu'aucun homme, dans ces annonces préliminaires, ne se décrit comme petit (tandis que la plupart d'entre eux affirment être grands) indique que la petite taille n'est jamais désirée. Cela est encore prouvé par le fait que les femmes mentionnent très souvent qu'elles sont grandes.

**Ce même charme de la disparité qu'on a supposé régner dans l'attraction sélective par rapport à la taille a été aussi affirmé par rapport à la pigmentation.**

**On a dit que les personnes blondes sont attirées par les personnes foncées et les foncées par les blondes.**

Ici encore il faut dire que cette supposition commune n'est confirmée ni par l'examen ni par aucune tentative de constater les faits par la statistique (5).

La plupart des gens qui examinent soigneusement leur propre sentiment et leur propre idéal en ces matières découvriront qu'ils ne sont pas attirés vers des personnes du sexe opposé qui diffèrent d'eux d'une manière frappante pour la pigmentation. Même si l'idéal abstrait d'une personne sexuellement désirable est doué de certains caractères de pigmentation, comme des yeux bleus ou la peau foncée, cas qui peuvent tous deux faire une impression vaguement romanesque sur l'imagination, on trouve généralement, en examinant le sentiment pour des personnes déterminées, que la variation du type personnel du sujet n'est ordinairement agréable que dans des limites étroites, et qu'il y a une tendance très commune à regarder des personna,es

d'une pigmentation tout à fait opposée comme sexuellement non attrayantes ou répulsives, bien que ces personnes soient parfois considérées comme possédant une certaine beauté esthétique. Il est possible qu'à ce sentiment s'associe cet autre sentiment, très répandu, qu'on n'aime pas se marier avec une personne de race différente, même pas de race très proche.

Le même numéro du *Round About* dont j'ai extrait les faits sur la taille m'a fourni des faits correspondants sur la pigmentation. Ces faits sont aussi très peu nombreux, mais fournissent probablement une indication générale de la direction de l'idéal en ces matières.

On voit que, pour la pigmentation, il n'y a pas, comme pour la taille, un charme décisif de la parité dans la formation de l'idéal sexuel. Cependant, le phénomène demeure essentiellement analogue.

De même que nous avons constaté une admiration abstraite prépondérante pour les personnes de haute taille, de même il existe une admiration générale pour les personnes de couleur foncée, bien qu'à un degré bien moindre. Il y a 5 femmes sur 8 et 14 hommes sur 21 qui cherchent un compagnon ou une compagne de couleur foncée. Cette tendance se rattache aux considérations déjà énoncées et nous amène à penser que, tout au moins en Angleterre, l'admiration pour les personnes blondes n'est pas suffisante pour effectuer aucune sélection sexuelle, et que, s'il y a une telle sélection, il faut l'attribuer à d'autres causes.

Sans doute, même en **Angleterre, l'admiration esthétique abstraite pour les personnes blondes est légitime et peut influencer l'artiste.** Cette admiration influence probablement aussi le poète, qui est affecté par une convention longtemps établie en faveur des cheveux blonds, et peut-être aussi une tendance générale de la part de nos poètes à être blonds eux-mêmes et à obéir au charme de la parité, à la tendance de préférer les femmes de même race, tendance dont nous avons déjà constaté la force réelle (6).

Mais c'est un fait que les beautés anglaises célèbres ne sont pas très blondes ; et probablement les hommes les plus attractifs ne sont pas très blonds non plus. Ainsi seul l'idéal sexuel abstrait de nos hommes autant que de nos femmes se dirige du côté des personnes blondes.

**La formation d'un idéal** sexuel, tout en constituant une prédisposition à être attiré dans une certaine direction, et tout en ayant une certaine importance dans le choix sexuel, **ne conditionne aucunement la sélection** sexuelle tout entière. Ce n'est même pas l'élément psychique tout entier de la sélection sexuelle.

Prenons, par exemple, la question de la **taille**. Il paraît qu'il y a une tendance générale, pour les hommes comme pour les femmes, en dehors de l'expérience et avant elle, à désirer sexuellement des personnes grandes du sexe opposé. Il est même possible que cela participe d'une tendance zoologique plus large.

Dans l'espèce humaine, cette tendance s'exprime aussi sur le terrain spirituel, dans le désir pour l'infini, dans le sentiment profond et irraisonné qu'il est impossible d'avoir trop d'une bonne chose. Mais il n'est pas rare qu'un homme qui, dans les rêves d'amour de sa jeunesse, s'est

toujours représenté sa préférée comme grande, n'ait pas été apte à calculer quels sont les caractères spéciaux, nerveux et autres, qu'on peut rencontrer chez des femmes grandes, ni jusqu'à quel point ces caractères corrélatifs pourraient convenir à ses propres demandes instinctives. Parfois, il découvre que pour ces autres demandes, dont l'importance et l'insistance sont plus grandes que le désir pour une haute taille, les grandes femmes qu'il rencontre sont moins susceptibles de lui convenir que les femmes moyennes ou petites (7).

Il peut donc arriver qu'un homme dont la femme idéale a toujours été grande n'aura pourtant dans toute sa vie jamais eu de relations intimes avec une femme grande parce qu'il trouve que, réellement, il éprouve plus d'affinité pour les femmes plus petites. Son idéal abstrait a été modifié ou neutralisé par des sympathies ou par des antipathies plus impératives.

Sur ce terrain, il a été reconnu depuis longtemps, surtout par les aliénistes, que ces sympathies conduisent à des unions sexuelles de parité, malgré la conviction de l'attraction générale supérieure de la disparité. On a souvent démontré que les neuropathes, les aliénés et les "dégénérés" criminels de toute sorte montrent une tendance visible à se marier entre eux (8). Mais on n'a pas étudié cette tendance avec précision (9).

C'est **Alphonse de Candolle** qui a le premier tenté de déterminer, **au moyen de la statistique, le degré de parité ou de disparité qui est atteint par la sélection sexuelle** (10).

Il avait obtenu ses faits en **Suisse**, en **Allemagne** septentrionale et en **Belgique**, et il aboutit à la conclusion que les mariages sont le plus fréquemment contractés entre des personnes ayant des **yeux de différente couleur, à l'exception du cas des femmes à yeux bruns, qui sont plus attrayantes que les autres**. La préférence pour les femmes à yeux bruns a été constatée déjà par **Schopenhauer** et elle ressort aussi des exemples d'idéal sexuel d'origine anglaise que j'ai réunis.

La première série d'observations sérieuses qui tendent à confirmer le résultat atteint par le génial **Léonard de Vinci**, et à **démontrer que la sélection sexuelle se fait par l'accouplement des personnes semblables plutôt que des personnes dissemblables, a été faite par l'embryologiste Hermann Foll** (11).

Il partit de la notion populaire que les gens mariés finissent par se ressembler, mais à **Nice**, cette ville visitée par tant de couples qui font leur voyage de noces, il fut frappé par les ressemblances qui existent déjà immédiatement après le mariage.

Pour examiner ces faits, il se procura les photographies de 251 couples mariés, jeunes et vieux, qui lui étaient inconnus personnellement.

La conclusion de Fol fut que, dans l'immense majorité des mariages d'inclination, les conjoints sont attirés par des ressemblances, et non par des dissemblances, et que par conséquent les ressemblances entre les personnes mariées depuis longtemps ne sont pas acquises pendant leur vie conjugale.

Bien que les résultats de Fol n'aient pas été obtenus par de bonnes méthodes, et qu'ils ne se

rapportent pas à des points définis comme la taille et la couleur des yeux, ils représentent les conclusions d'un observateur très adroit et très perspicace et ils ont été depuis amplement confirmés (12).

**Galton** ne pouvait pas admettre que les résultats moyens d'un nombre assez grand de cas indiquât que la taille, la couleur des yeux ou d'autres traits personnels, eussent une influence visible sur la sélection sexuelle, par une comparaison des couples mariés (13).

Mais **Karl Pearson**, qui a fait usage d'un grand nombre de faits obtenus par Galton, relatifs à la couleur des yeux et à la taille, est arrivé à la conclusion que la sélection sexuelle entraîne en dernier lieu un degré marqué de parité pour autant qu'il s'agit de ces caractères (14).

**Quant à la taille, il ne découvre pas de preuves de ce qu'il appelle « l'accouplement préférentiel ».** C'est-à-dire qu'il ne paraît pas qu'aucun idéal préconçu, concernant l'avantage de la haute taille chez les amants ou chez les amis sexuels, entraîne aucune supériorité de taille chez la compagne ou chez le compagnon choisis. Les époux ne sont pas plus grands que les hommes en général ; les épouses ne sont pas plus grandes que les femmes en général.

**Mais par rapport à la couleur des yeux, il paraîtrait qu'il existe des indications d'un accouplement préférentiel.** Les époux sont visiblement plus blonds que les hommes en général; et bien que la différence ne soit pas si marquée chez les femmes, les épouses sont aussi un peu plus blondes que les femmes en général.

Pour « l'accouplement assortatif », comme l'appelle **Pearson**, la tendance à la parité ou à la disparité chez les époux et chez les épouses, les résultats ont été décisifs dans les deux cas.

Des hommes **grands** se marient avec des femmes qui sont un peu au-dessus de la hauteur moyenne. De cette manière l'époux et l'épouse se ressemblent en taille autant que l'oncle et la nièce.

Pour la couleur des **yeux**, il y a aussi une tendance au mariage des personnes qui se ressemblent. Les hommes à yeux clairs se marient plus souvent avec les femmes à yeux clairs qu'avec les femmes à yeux foncés ; les hommes à yeux foncés se marient plus souvent avec les femmes à yeux foncés qu'avec les femmes à yeux clairs.

Pourtant, il reste une différence très considérable dans la couleur des yeux des maris et des épouses. Sur 774 couples examinés par Pearson, il y a 333 femmes à yeux foncés et seulement 251 hommes à yeux foncés ; 523 hommes à yeux clairs et seulement 441 femmes à yeux clairs.

Dans la population, on rencontre plus d'yeux foncés chez les femmes que chez les hommes, mais la différence n'est pas si grande. Même si les épouses n'ont pas aussi souvent des yeux foncés que les femmes en général, il paraît cependant que l'admiration idéale pour les yeux foncés puisse s'exprimer à quelque degré dans l'accouplement.

Nous devons donc reconnaître que la modification et même la neutralisation totale de l'idéal sexuel dans le processus de l'accouplement **sont dues largement à des causes psychiques**, bien que ces causes ne paraissent pas englober les phénomènes tout entiers.

Sans doute, ces causes ont une grande importance, et un homme ou une femme qui, pour n'importe quelle cause, s'est édifié un idéal sexuel avec certains caractères, peut découvrir dans les contacts de la vie réelle que des individus avec des caractères tout autres, et même entièrement opposés, correspondent mieux à ses exigences psychiques.

Il y a pourtant d'autres causes en jeu, qui à première vue ne semblent pas être d'un caractère purement psychique.

Une cause indubitable de cette espèce se révèle dans la sélection de **pigmentation**.

Les personnes **blondes** sont plus énergiques que les personnes foncées, probablement à cause de la race plutôt qu'à cause de l'absence de pigment. Elles possèdent une vigueur sanguine et une impétuosité qui, dans la plupart des domaines, sinon en tous, et surtout dans la concurrence de la vie pratique, leurs assurent quelque supériorité sur les personnes de couleur plus foncée. Ainsi s'explique la nature plus blonde des époux, comparés aux hommes en général ; les hommes blonds ont la plus grande chance de trouver des épouses. Les époux sont plus blonds que les hommes en général pour la raison que j'ai exposée autre part (16), que les nobles créés sont plus blonds que les nobles héréditaires ou même que la plupart des groupes d'intellectuels : ils ont possédé à un plus haut degré les qualités qui assurent le succès.

Il faut ajouter qu'en reconnaissant ce fait nous n'avons pas réellement quitté le terrain de la psychologie sexuelle, car, comme il a déjà été démontré, l'énergie qui assure ainsi le succès dans la vie pratique est en elle-même un attrait sexuel pour les femmes.

Chez une femme, l'énergie dans la courtoisie est moins liée à son attitude sexuelle que chez un homme et n'est pas attractive pour les hommes. Il n'est donc pas surprenant, même la beauté probablement plus grande des femmes de couleur foncée mise à part, que la prépondérance de la nature blonde chez les épouses comparées aux femmes en général, telle que l'indiquent les faits de Karl **Pearson**, soit très faible. On peut l'expliquer probablement tout entière par l'homogamie, la tendance au mariage de ce qui se ressemble, chez les époux blonds.

Pourtant l'énergie et la vitalité des personnes blondes n'est sans doute pas uniquement une cause indirecte de la tendance plus grande des hommes blonds à se marier. C'est-à-dire que ce n'est pas simplement le résultat de l'habileté généralement un peu plus grande chez les personnes blondes de réussir dans les affaires pratiques. Au surplus, il paraît que les hommes blonds, sinon les femmes blondes, font preuve d'une tendance à une plus grande activité dans leurs penchants sexuels. Ce point sera traité ultérieurement, et il est par suite inutile de l'examiner ici.

En traitant de la sélection sexuelle chez l'homme, plusieurs auteurs ont été intrigués par le problème que présente cette **horreur de l'inceste**, qui est d'habitude, mais non pas toujours, bien marquée chez les différentes races humaines (17).

Il fut un temps où on affirmait généralement, comme l'ont fait **Morgan** et **Maine**, que cette horreur était un fruit de l'expérience. Les mariages entre des personnes intimement apparentées étaient trouvés nuisibles pour la postérité et étaient évités pour cette raison.

Mais **cette théorie ne tient pas debout**, car les mariages de personnes proches parentes ne sont pas nuisibles pour la progéniture. Les mariages consanguins, aussi proches qu'on ait pu les examiner sur une grande échelle, c'est-à-dire entre cousins et cousines, ne développent pas une tendance à produire des enfants de qualité inférieure, pourvu que les parents soient sains, comme **Huth** a été le premier à le démontrer. Ces mariages ne sont nuisibles que pour autant qu'ils conduisent à l'union de couples qui sont défectueux dans un autre domaine.

D'après une autre **théorie**, celle de **Westermarck**, qui a très complètement et très habilement examiné la question tout entière (18), « il existe une aversion innée pour les rapports sexuels entre des personnes vivant intimement ensemble dès la première jeunesse, et parce que ces personnes sont le plus souvent apparentées, ce sentiment se révèle surtout comme une horreur pour les rapports entre les personnes de parenté rapprochée ».

Westermarck fait ressortir, avec beaucoup de raison, que la défense de l'inceste ne pourrait pas reposer sur l'expérience, même si les mariages consanguins étaient nuisibles à la progéniture (ce qu'il est porté lui-même à croire).

L'inceste n'est écarté « ni par les lois, ni par les coutumes, ni par l'éducation, mais par un instinct, qui dans des circonstances normales, rend psychiquement impossible l'amour sexuel entre les personnes de la plus proche parenté ».

Il y a pourtant une **objection** très importante à cette théorie. Elle suppose l'existence d'une espèce d'instinct qui est difficilement acceptable. Un instinct est au fond une série plus ou moins compliquée de réflexes mis en mouvement par un stimulus défini. Une tendance innée, en même temps aussi spécifique et aussi négative et qui implique des processus intellectuels délibérés, ne peut être introduite dans la classe des instincts réguliers qu'avec quelque contrainte. C'est un instinct malencontreux et artificiel, comme le serait, par exemple, un instinct qui porterait quelqu'un à éviter de manger les pommes de son propre verger (19).

**En réalité, l'explication de l'horreur de l'inceste est excessivement simple.** Tout lecteur qui a suivi l'examen de la sélection sexuelle dans le présent ouvrage, et qui connaît aussi l'*Analyse de l'impulsion sexuelle* que nous avons donnée plus haut, s'apercevra bientôt que l'absence normale de l'instinct d'accouplement entre les frères et les soeurs, ou entre les garçons et les filles élevés ensemble dès l'enfance, est un phénomène purement négatif, dû à l'absence inévitable, sous ces circonstances, des conditions qui évoquent l'impulsion d'accouplement.

La courtoisie est un processus par lequel des stimuli sexuels puissants, procédant d'une personne du sexe opposé, produisent graduellement l'état physiologique de la tumescence, avec sa concomitance psychique de l'amour et du désir, qui sont plus ou moins nécessaires pour donner lieu à l'accouplement. Mais entre les personnes qui ont été élevées ensemble dès l'enfance tous les stimuli sensuels de la vision, de l'ouïe et du toucher ont été émoussés par l'habitude et maintenus au calme niveau de l'affection. Ces stimuli ont été ainsi privés de leur puissance d'éveiller l'excitation éréthique qui produit la tumescence sexuelle (20).



Les frères et les soeurs ont atteint déjà, à la puberté, l'état réciproque vers lequel les couples longtemps mariés s'approchent graduellement par l'épuisement des jeunes passions et l'habitude de la vie quotidienne. La passion entre frère et soeur n'est pas si rare qu'on le suppose parfois, et cette passion peut devenir assez forte, mais elle est éveillée le plus souvent par les conditions qui sont exigées normalement pour l'apparition de la passion, et plus spécialement par l'absence de familiarité causée par une longue séparation. En réalité, l'absence habituelle d'attraction sexuelle entre les frères et les soeurs ne demande donc pas d'explication spéciale. Cette absence est due simplement au défaut normal, sous ces circonstances, des conditions qui ont une tendance à produire la tumescence sexuelle et de l'action des attraits sensuels qui amènent à la sélection sexuelle (21). C'est un phénomène purement négatif, et il est tout à fait inutile, même si cela était légitime, d'invoquer un instinct pour l'expliquer.

Il est probable que la même tendance opère aussi à quelque degré chez les animaux en produisant une attraction sexuelle plus forte vers les individus auxquels un animal n'est pas habitué (22).

Chez les animaux et aussi chez l'homme primitif, l'attraction sexuelle n'est pas un phénomène constant (23) ; c'est une manifestation occasionnelle, qui n'est éveillée que par une stimulation puissante. Ce n'est pas son absence qu'il faut expliquer; c'est sa présence qui a besoin d'une explication et nous trouvons cette explication dans l'analyse des phénomènes de la courtoisie.

L'horreur de l'inceste (24) est un problème intéressant et important de notre point de vue actuel, parce qu'elle nous **indique les limites du charme de la parité qui se fait sentir à un degré considérable dans la constitution de l'idéal sexuel et plus encore dans l'homogamie qui semble prédominer sur l'hétérogamie.**

Il faut observer que cette homogamie est une homogamie raciale, qui se trouve liée à des caractères anthropologiques. Même sur ce terrain de la race, l'homogamie atteinte n'est pas, et ne pourrait être, absolue. Il ne paraît pas non plus qu'une homogamie raciale absolue soit même désirée.

Un homme de haute taille qui cherche une femme de haute taille ne désire que rarement qu'elle soit aussi grande que lui-même.

Un homme brun qui cherche une femme brune ne sera certainement pas choqué par le degré inévitablement plus grand ou moindre de pigment qu'il découvre dans les yeux de cette femme, comparés aux siens.

Mais si nous quittons le domaine de la race, cette tendance à l'homogamie disparaît immédiatement. Un homme se marie avec une femme qui, avec des variations faibles mais agréables, appartient à la même race que lui-même.

L'horreur de l'inceste indique que même l'attraction sexuelle entre les peuples de même race a ses limites, car elle n'est pas assez forte pour vaincre l'indifférence sexuelle entre des personnes

proches parentes.

Le désir du nouveau, prouvé par cette indifférence sexuelle entre les personnes apparentées et entre celles qui ont été élevées ensemble dès l'enfance, ainsi que l'attraction sexuelle puissante d'un jeune homme ou d'une jeune fille inconnus qui arrivent dans une petite ville ou dans un village, indiquent que des différences légères de race, si elles ne sont pas un avantage positif de ce point de vue, ne sont certainement pas un désavantage.

Si nous quittons l'examen des différences raciales pour ne considérer que les différences sexuelles, non seulement nous ne trouvons plus aucun charme de parité, mais nous découvrons qu'il y a un charme réel de disparité. Il est nécessaire de rappeler ici tout ce qui a été exposé précédemment sur l'importance des caractères sexuels secondaires dans l'idéal de la beauté.

Toutes les qualités que la femme désire voir accentuées chez l'homme sont l'opposé précis des qualités que l'homme désire voir accentuées chez la femme.

L'homme doit être fort, vigoureux, énergique, poilu, grossier même, pour toucher l'instinct primitif de la nature féminine.

La femme qui satisfait cet homme doit être douce et gentille.

Il serait impossible de trouver aucune homogamie entre un homme viril et une femme virile, entre une femme féminine et un homme efféminé.

Il n'est pas impossible que cette tendance à chercher la disparité dans les caractères sexuels exerce une influence troublante sur la tendance à chercher la parité dans les caractères raciaux anthropologiques, car la différence sexuelle se fait ressentir à un degré quelconque dans les caractères ethniques.

Une complexion un peu plus foncée chez une femme est un caractère sexuel secondaire (ou plutôt tertiaire), et peut-être pour cette seule raison constitue-t-elle un attrait pour les hommes (23).

Une différence de taille est un caractère sexuel secondaire très marqué. Dans la quantité très considérable de faits sur la taille des couples mariés élaborés par **Pearson** d'après les tables de **Galton**, les personnes grandes épousent généralement les grandes, et les personnes petites les petites, mais il faut observer que les hommes de 1,50 m ont plus de femmes de 1,50 m que d'aucune autre taille, tandis que les hommes de 1,80 m ont, d'une manière semblable, plus d'épouses de 1,50 m que d'aucune autre taille, malgré le fait que pour plusieurs tailles intermédiaires les groupes les plus nombreux de femmes soient de plus haute taille (26).

**En ce qui concerne la marche et surtout les vêtements, la préférence pour la disparité sexuelle est instinctive, partout très marquée, et souvent conduite très loin.**

Ces différences sont dues en partie aux demandes opposées de différences plus essentielles de coutume et d'occupation. Mais cette cause ne suffit nullement à les expliquer, car il arrive parfois que ce qui est la pratique des hommes dans un pays soit la pratique des femmes dans un autre, tandis que les pratiques des deux sexes demeurent toujours opposées (27).

Les hommes évitent instinctivement de faire les choses à la manière des femmes, et les femmes évitent instinctivement de faire les choses à la manière des hommes ; et pourtant les deux sexes admirent chez le sexe opposé les choses mêmes qu'ils évitent eux-mêmes.

Le charme de la disparité atteint son apogée dans les vêtements, et il arrive constamment qu'on ait même invoqué l'aide de la religion pour donner de la force à une distinction qu'on considérait comme très urgente (28). Un des plus grands attraits sexuels serait perdu, et l'importance extrême des vêtements disparaîtrait immédiatement, si les deux sexes commençaient à s'habiller de la même manière. Mais cette identité de vêtements ne s'est jamais produite chez aucun peuple (29).

.../...

### Les notes de bas de page de l'auteur et de l'éditeur.

**N.D.A.** = Note de l'Auteur ; datent de la première édition en **1935**.

**N.D.É.** = Note de l'Éditeur ; datent de **1964**.

- 1. L. de Vinci, *Frammenti*, choisis par Solmi, pp. 177.180.
- 2. **N. D. A.** : Westermarck, *History of human marriage*, p. 354, accepte ce « charme de la disparité » et donne des documents.
- 3. *La Descendance de l'homme*, part. II, chap, XVII.
- 4. *A Plea for shorter heroes*, Speaker, 26 juillet 1890.
- 5. **N. D. A.** : Bloch, *Beiträge*, etc., t. II, pp. 260 sq., parle de la tendance au mélange des races et de l'attraction sexuelle exercée par la négresse et parfois par le nègre sur les personnes blanches, comme une preuve de ce charme de la disparité. Mais nous nous trouvons ici partiellement devant des affirmations vagues d'après des faits imparfaitement connus, et partiellement devant des variations purement individuelles de cet amour de l'exotique stimulé par les conditions civilisées dont nous avons déjà parlé.
- 6. **N. D. A.** : Sous ce rapport, le cas exceptionnel de Tennyson offre de l'intérêt. Il était né et fut élevé dans la partie la plus blonde de l'Angleterre (Lincolnshire), mais lui et la famille dont il descendait étaient bruns à un degré remarquable. Dans ses oeuvres il n'y a que des traces de l'admiration conventionnelle pour les blondes, mais il éprouve une admiration visible et extraordinaire pour les femmes brunes, pour les femmes qui ressemblent à la famille dont il descendait lui-même. - **N. D.** Traducteur. : Comparez Havelock Ellis, *The Colour Sense in literature*, Contemporary Review, mai 1896.
- 7. **N. D. A.** : Il faut mentionner que, dans le *Round About* déjà cité, bien qu'aucun homme n'exprime le désir de rencontrer une femme petite, lorsqu'il répond à des annonces insérées par des femmes et qu'il déclare qu'une telle femme lui conviendrait, il est néanmoins vrai que les personnes ainsi désignées sont en grande partie petites.
- 8. **N. D. É.** : La relation sado-masochique apparaît notamment comme un des principaux mécanismes contribuant inconsciemment à la formation des couples névrotiques si souvent observés.
- 9. **N. D. A.** : Elle a été examinée par F. Debret, *La Sélection naturelle dans l'espèce humaine*. Thèse de Paris, 1901. Debret la considère comme un résultat de la sélection naturelle.
- 10. Alphonse de Candolle, *Hérédité de la couleur des yeux dans l'espèce humaine*. *Archives des sciences physiques et naturelles*, série 3, t. XII, 1884, p. 109.
- 11. *Revue scientifique*, janvier 1891.
- 12. **N. D. A.** : F. Galton, *Natural Inheritance*, p. 85. Il faut remarquer que les tables données par Galton, p. 206, montrent un faible excès de disparité par rapport à la sélection sexuelle par la taille, mais par rapport à la couleur des yeux, ces tables sont une anticipation aux faits plus nombreux de Karl Pearson, et, dans les mariages de disparité, ces mêmes tables montrent une infériorité décisive des résultats observés sur les résultats hasardeux. Galton a aussi découvert que chez les parents la parité l'emportait sur la disparité (78 contre 31), autant par rapport au tempérament qu'à la couleur des cheveux et des yeux. Galton, *English Men of science*, pp. 22-33.
- 13. **N. D. É.** : Les survivances oedipiennes sont une des principales explications possibles de la ressemblance entre époux : recherche dans l'épouse (et inversement) d'une image parentale avec laquelle on a déjà une certaine ressemblance physique.
- 14. **N. D. A.** : Karl Pearson, *Phil. Trans. Roy. Soc.*, t. CLXXXIII, p. 273, et t. CXCIV, p. II 3, *Proc. Roy. Soc.*, t. LXVI, p. 28; *Grammar of science*, 2e éd., 1900 pp. 425 sq.; *Biometrika*, novembre 1903. Cette revue contient aussi une étude : *Assortative mating in Man*, où des témoignages sont

cités pour prouver que, en dehors de l'influence du milieu, « la durée de la vie est un caractère qui est soumis à la sélection », C'est-à-dire que les personnes qui vivent longtemps présentent une tendance à se marier avec d'autres personnes de vie longue ; il en est de même des personnes de vie courte.

- 15. Voir, pour le résumé des témoignages sur ce point, Havelock Ellis, *Man and Woman*, 4e éd., 1904, pp. 256-264.

- 16. *The comparative abilities of the fair and dark*, Monthly Review, août 1901.

- 17. **N. D. A.** : Le fait que même, en Europe, l'horreur de l'inceste n'est pas toujours fortement ressentie est démontré par Bloch, *Beiträge*, etc., t. II, pp. 263 sq.

- 18. Westermarck, *History of human marriage*, chap. XIV ET XV.

- 19. Crawley, *The Mystic Rose*, p. 446, a fait ressortir qu'il n'est pas permis d'affirmer la possibilité d'un "instinct" de ce caractère ; l'instinct « n'a rien dans son caractère que d'être une réponse de la fonction au milieu ».

- 20. **N. D. A.** : Fromentin, dans son roman largement autobiographique *Dominique*, fait dire par Olivier : « Julie est ma cousine, ce qui est peut-être une raison pour qu'elle me plaise un peu moins qu'une autre. Je l'ai toujours connue. Nous avons pour ainsi dire dormi dans le même berceau. Il y a des gens que cette quasi-fraternité pourrait séduire. Mais, cette seule pensée d'épouser quelqu'un que j'ai vue poupée me paraît comique comme l'idée d'accoupler deux joujoux. »

- 21. **N. D. A.** : Crawley, *The Mystic Rose*, chap. XVII, peut avoir raison de dire que le tabou sexuel joue un rôle chez les peuples primitifs pour prévenir les unions incestueuses, comme le font l'éducation et les idées morales chez les peuples civilisés. Voir encore Frazer, *Totemism and Exogamy*.

- 22. **N. D. A.** : Les remarques du marquis de Brisay, une autorité sur les pigeons, citées par Giard, *L'Intermédiaire des Biologistes*, 20 novembre 1897, ont beaucoup d'intérêt ici, parce qu'elles correspondent à ce que nous trouvons dans l'espèce humaine : « Deux oiseaux du même nid s'accouplent rarement. Les oiseaux originaires du même nid se comportent comme s'ils regardaient l'accouplement comme défendu, ou plutôt ils se connaissent trop bien, et, semblant ignorants de leur différence de sexe, demeurent dans leurs relations in affectés par les changements qui les transforment en oiseaux adultes. » - Westermarck, *op. cit.*, p. 334, fait quelques remarques sur une tendance semblable observée parfois chez les chiens et les chevaux.

- 23. voir appendice B de L'Impulsion sexuelle : *l'Impulsion sexuelle chez les sauvages*.

- 24. **N. D. É.** : L'inceste est un problème qui, depuis Ellis, a sollicité l'attention des psychanalystes et des sociologues. La psychanalyse enseigne que l'animal humain naît et se développe incestueux (attraction pour le parent du sexe opposé) mais il s'agit d'inceste infantile, refoulé au moment où le jeune adopte moralité et socialité. Quant à la prohibition de l'inceste dans les familles polygamiques, le sociologue Claude Lévi-Strauss a montré que le facteur culturel d'ordre moral est postérieur à la nécessité sociale d'élargir le groupe par un mariage avec une fille n'appartenant pas à la famille. C'est cette prohibition d'origine socio-économique qui s'est, à travers les siècles, justifiée par le péché incestueux. Mais même dans les familles civilisées et cultivées, l'attraction sexuelle (de père à fille ou, plus encore, de frère à sœur) existe fréquemment, bien que restant le plus souvent du domaine de l'attraction amoureuse dépouillée de réalisation pratique.

- 25. **N. D. A.** : Kistemaeker, cité par Bloch, *Beiträge*, etc., t. II, p. 340, fait allusion à ce propos aux vêtements sombres des hommes, et à la tendance des femmes à porter des vêtements plus clairs, à faire ressortir le linge, à soigner la pâleur du visage, à employer de la poudre. « Je suis blanche et tu es brun ; donc tu dois m'aimer » ; ce raisonnement, dit-il, se trouve dans les profondeurs de tout cœur de femme.

- 26. K. Pearson, *Grammar of science*, 2e éd., p. 430.

- 27. **N. D. A.** : Dans *Man and Woman*, 4e éd., p. 65, j'ai cité un exemple curieux de cette tendance d'opposition qu'on trouve dans le monde presque tout entier. Chez certains peuples la coutume veut que les femmes restent debout pour uriner, et dans ce cas la coutume veut ordinairement que les hommes s'accroupissent. Dans la plupart des pays, les pratiques des deux sexes au cours de cet acte sont opposées l'une à l'autre.

- 28. **N. D. A.** : Il suffira de citer un seul exemple. À la fin du XVIe siècle, on fit un grief sérieux à l'épouse élégante d'un pasteur anglais d'Amsterdam qu'elle eût un corsage ou un corset fixé à la jupe au moyen de dentelle, comme font les hommes avec leurs pourpoints et leurs hauts-de-chausses, contrairement à *I Thess.*, 5, 22, comparé à *Deutéronome*, 22, 5, et *I Jean*, 2, 16.

- 29. **N. D. É.** : La mode du pantalon, chez la femme, à évoquer ici, peut s'expliquer par l'intersexualité omniprésente. »

Éditique : Dr Lucien Mias - juin 2009

**La vision** : chapitre I - chapitre II - chapitre III - chapitre V **Suite** :- chapitre V

Éditique : Dr Lucien Mias - juin 2009